

Théâtre
VARIA

DOSSIER PEDAGOGIQUE

MON PETIT POUCET

*d'après le conte de Charles Perrault
Texte et mise en scène de José Pliya*

Avec :
Sophia Leboutte
Lotfi Yahya

Adresse

*76 rue de Sappire
1050 Bruxelles*

**Contact enseignants
& associations:**

*Tél. : 02 642 20 51
associations.publipres@varia.be*

Réservation:

*+32 2 640 82 58
reservation@varia.be
www.varia.be*

Mon Petit Poucet

Texte et mise en scène de José Pliya

d'après le conte *Le Petit Poucet* de Charles Perrault

Durée du spectacle : 1h / à partir de 7 ans.

Avec : Sophia Leboutte , Lotfi Yahya / **Lumière :** Philippe Catalano / **Création sonore :** Brice Cannavo / **Costumes :** Maylis Duvivier / **Scénographie :** Anne Guilleray / **Assistanat à la mise en scène :** Danielle Vendé.

Un spectacle de la Caravelle Diffusion Production Internationale et du Théâtre Varia / Centre Dramatique de la Fédération Wallonie-Bruxelles en coproduction avec la Maison de la Culture de Bourges, Le Gallia Théâtre / Scène conventionnée de Saintes et le Théâtre de l'Agora / Scène nationale d'Evry et de l'Essonne. En partenariat avec Pierre de Lune, Centre Dramatique Jeunes Publics de Bruxelles.

En tournée en 2012

JANVIER : Le Théâtre du pays d'Arles (12,13) / L'Hexagone à Meylan (26,27)

FEVRIER : Théâtre 71 à Malakoff (1,2,3)

AVRIL : Le Gallia Théâtre à Saintes (16, 17)

MAI/ JUIN : Théâtre des Salins à Martigues (14, 15/05) / TNG à Lyon (22,23,24,25/05) / Ile de la Réunion : Le Grand Marché à Saint-Denis (31/05 et 1,2/06) / Les Bambous à Saint-Benoît - Ile de la Réunion (5/06)

« Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons ; l'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. »

Le petit poucet Charles Perrault

I. Résumé de l'histoire

Le petit poucet a disparu. Il est rentré de ses glorieuses aventures, il a mangé, il a bu, il s'est assis puis, il a disparu. C'est son père, Guillaume le bûcheron qui le prétend. Il le cherche partout et ne le trouve pas. Pourtant il aimerait bien savoir la

vérité, la véritable histoire de son fils parce que tout ce qu'on raconte sur lui, son fils, il ne le croit pas. Il ne croit pas son fils, « son pou, son sale petit pou », capable de tous ces exploits. Pourquoi ? Parce qu'il est son père et qu'il le connaît mieux que personne. Alors avant de partir à sa recherche il nous raconte sa famille : son propre père célèbre bûcheron, sa femme, ancienne bûcheronne, ses six fils, futurs bûcherons, et son dernier fils, le pou, qui lui ne sera jamais bûcheron...

II. Extrait

GUILLAUME : Mon fils a disparu. J'étais parti pour le chercher. Le ramener à la maison. Je ne le trouvais pas. Lorsque je suis rentré, il était là, rentré tout seul comme un grand.

Je me suis lavé. Le voyage a été long. Je me suis assis, là, pour manger. Nous avons mangé, tous les deux, mangé. En silence. Nous avons faim et soif. Nous avons bu, moi de la bière, lui de l'eau, beaucoup d'eau. Et puis tous les deux, nous nous sommes encore assis, là, près du feu. En silence. Il avait plein d'histoires à me raconter. Lui, qui est parti depuis si longtemps. Lui, qui paraît-il a vécu plein d'aventures. Je voulais qu'il me raconte, qu'il me raconte tout. Je voulais savoir si tout ce qu'on dit de lui est vrai. Si tout ce qu'on raconte d'incroyable sur lui, mon fils, c'est la vérité. (...)

Je me suis assis par terre, en tailleur. La chaleur du feu me faisait du bien. J'avais mangé, j'avais bu et avant d'aller me coucher, avant d'aller me reposer de ce long voyage où j'étais parti le chercher sans le retrouver, je l'ai regardé. Il était devant moi, face à moi, dans mon fauteuil. Le fauteuil, mon vieux fauteuil, est doux et moelleux. Il y était assis, confortablement. Il ne disait rien, ou pas grand-chose, à peine un murmure. Mon fils n'a jamais beaucoup parlé.

C'est lui, c'est bien lui, mon fils. Il n'a pas changé. J'ai demandé : « fils, raconte-moi ton histoire ». J'étais bien, impatient juste ce qu'il faut, mais surtout très fatigué. Il ne disait toujours rien, ou pas grand-chose, à peine un murmure, assis, perdu dans le grand fauteuil, avec juste ses yeux qui dépassent.

Je me disais : « il était parti, je suis allé le chercher, il est revenu, de lui-même revenu. Tout va bien. On a tout le temps maintenant, on a tout le temps ». Une deuxième fois j'ai commencé : «fils, raconte-moi ton histoire ». (*Temps*)

« Fils, raconte... ». Et c'est là, d'un seul coup d'un seul, blip ! Que j'ai dû m'assoupir... Oh ! Pas longtemps, ça c'est sûr, pas longtemps puisque le feu brûle encore. J'ai fermé les yeux. Je les ai ouverts. Il a disparu.

J'ai regardé dans le fauteuil : personne. J'ai regardé dans leur chambre, la chambre des garçons : personne. J'ai demandé à ses frères, ses six frères : personne ne l'a vu. J'ai demandé à sa mère, sa mère qui sait tout, elle m'a répondu : « Il a disparu et puis voilà ! ». De nouveau disparu. Je ne comprends pas. Je ne sais pas ce qui s'est passé.

III. Les intentions de l'auteur

Le père que je suis a des enfants, qui comme tous les enfants adorent qu'on leur raconte des histoires. Des histoires "inventées" comme ils préfèrent. N'ayant jamais eu grande imagination en matière d'histoires dites "jeune public", je m'inspire

souvent de contes existants que je brode, transforme, réinvente à ma façon. C'est ainsi qu'est né *Mon petit poucet*.

De tous les contes de mon enfance c'est l'un de ceux qui m'a le plus profondément marqué. Mon père me le racontait. Il était le bûcheron, j'étais le petit poucet. Me réappropriant l'histoire pour la dire à mes enfants, j'ai commencé ainsi : "Il était une fois un père qui avait décidé d'abandonner ses sept enfants...". Et j'ai cru voir dans leurs yeux endormis que j'étais ce père et qu'ils étaient ces enfants.

Comment un père – et une mère – en arrivent-ils à prendre la décision d'abandonner, une fois, deux fois, leurs sept garçons ? Quel monstre ou quel ogre faut-il être pour faire, froidement, en toute conscience, un tel choix ? De quelle lignée antique - Abraham, le Dieu du Nouveau Testament, Agamemnon...- doit-on descendre pour survivre à ça ? C'est quoi être père ?

Mon petit poucet pointe du doigt – du pouce ? – le vertige de la question. Le texte n'apporte pas de réponse. Il montre simplement les conséquences de la faute des pères : famine, guerre, désolation, enfants soldats, enfants sorciers... Il montre aussi aux enfants comme aux parents qu'il n'y a pas de fatalité et qu'il suffit parfois d'un mot, ou mieux d'un geste, pour, comme le disent les contes, espérer "vivre heureux" en ayant beaucoup d'enfants...

Pour les petits comme pour les grands, la morale de ce conte ne sera pas les traditionnelles retrouvailles, mais plutôt, l'émancipation qui est le commencement du pardon et de la réconciliation avec soi-même.

José Pliya

IV. Le Petit Poucet, contextualisation

Le Petit Poucet, conte faisant partie de la tradition orale, a été pour la première fois publié en 1697 par Charles Perrault dans son recueil *Les contes de ma mère l'Oye*. Perrault est donc dans un premier temps lui-même « adaptateur » en faisant passer le récit de la tradition orale à la tradition littéraire.

Bien que la misère du petit peuple soit un fait indéniable à travers les âges, ce conte est mis à l'écrit pendant une période où la France connaît des grandes famines. Il met plus particulièrement l'accent sur la précarité de la vie paysanne et sur la condition de l'enfant, qui était généralement le premier sacrifié en cas de malheur.

Un fait indéniable, lorsque l'on s'intéresse à la question du conte, est qu'il est souvent anonyme et d'une origine impossible à déterminer. « *Les contes semblent n'appartenir à personne : c'est un bien collectif que chacun pourrait s'approprier afin qu'il continue à se transmettre de génération en génération* »¹. C'est à ce caractère collectif que le conte sera un genre rencontrant un grand succès et qui fera l'objet de nombreuses adaptations (littéraires, cinématographiques, théâtrales). C'est ce qu'il nous semble intéressant de mettre en évidence dans les différentes exploitations de la pièce : chaque nouvelle version du conte est interprétation de la personne qui l'adapte.



¹ SERMAIN J.-P., *Le conte de fées du Classicisme aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2005, p.7

Dès la fin du 17^{ème} siècle, on observe un engouement considérable pour la féerie au théâtre qui se développera au 18^{ème}. A cette époque, les publics sont avides de spectacles et ont un goût prononcé pour le merveilleux². Il suffit de consulter les dictionnaires de théâtre pour se persuader de l'abondance des pièces à sujet merveilleux.

Les pièces s'inspirent de nombreux récits de contes publiés à ce moment. Il s'agit d'adaptations ou de dramatisations. Le conte, alors considéré comme genre mineur, alimente le répertoire des théâtres populaires et innovants comme les théâtres Italiens ou les théâtres de Foire qui laissent une grande place à l'expérimentation théâtrale³.

La scène du conte se développe sous forme de comédies, opéras-comiques, pantomimes, ballets et offre une nouvelle oralité à ces récits féeriques. Nous pouvons citer quelques auteurs d'adaptations théâtrales de contes comme Sedaine (*Raoul Barbe Bleue*), Anseaume (*Cendrillon*), Carmontelle (*Le Petit Poucet*), etc. A l'époque, et pour les auteurs cités, les adaptations se font à partir des contes de Perrault et ce, en France.

V. Les thématiques abordées dans le conte et dans la pièce

Les thématiques, dans le conte de Perrault, se retrouvent dans la pièce de José Pliya. Il va néanmoins les nuancer. Il peut être intéressant d'en discuter avec vos élèves et de mettre en évidence ces sujets avec eux.

5.1. Surmonter le stade oral, la voracité⁴

A la lecture du conte de Perrault et également dans la version de Pliya, la thématique de la faim, de la voracité et donc, du stade oral saute aux yeux. Il est intéressant de voir comment le personnage du Petit Poucet dépasse ce stade par son côté futé et inventif : il se retient de ne pas finir son bout de pain pour l'utiliser pour retrouver son chemin. Les parents, quant à eux, sont des anticipations des personnages de l'ogre et sa femme incarnant totalement cette voracité.

5.2. Le cadet rabaissé dans la fratrie

Alors que le Petit Poucet dans le conte est décrit comme « pas plus grand qu'un pouce », dans la version de Pliya, il est totalement dénigré par son père : pour celui-ci, son fils cadet n'est bon à rien. Cependant, il va sauver ses frères au cours des péripéties, il trouvera même un moyen pour que sa famille s'en sorte.

5.3. La maltraitance des parents

Quel genre de parents en vient à abandonner ses enfants ? La question de la maltraitance enfantine est soulevée par la pièce de Pliya. La misère sociale peut-elle justifier violence et abandon ? Pliya place les êtres face à leur responsabilité d'humains. L'entraide et le soutien mutuel favorisent la réussite et la survie.

5.4. Parallèle avec la mythologie

² *Ibid.* p.35

³ RAMOND C., *Le merveilleux sur les planches : l'adaptation théâtrale de quelques contes de fée au 18^{ème} siècle*, p. 256

⁴ Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fée*, p. 243

Il est intéressant de faire le parallèle entre le conte du Petit Poucet et d'autres récits tirés de la Mythologie ou d'autres contes, à découvrir avec les enfants :

- le parcours du Petit Poucet avec ses petits cailloux à mettre en parallèle avec l'histoire de Thésée qui sort du labyrinthe grâce au fil d'Ariane ;
- Thésée abat le Minotaure alors que le Petit Poucet trompe l'Ogre ;
- Dédale quitte sa triste condition par les airs alors que le Petit Poucet s'élève socialement
- les thématiques similaires sont également rencontrées dans le conte d'*Hansel et Gretel* parfois connu sous le nom de *Jeannot et Margot*.

VI. Pistes pédagogiques

Afin de profiter au mieux de l'intérêt du spectacle, nous vous proposons quelques pistes d'activités. L'intérêt pédagogique est bel et bien de redécouvrir ces récits incontournables en les parcourant et en dégagant leur structure qui est constante, mais il est également impératif de comparer le texte d'origine ainsi que sa structure avec le point de vue qu'a adopté l'adaptateur, dans ce cas-ci José Pliya.

6.1. Le quiz de reconnaissance des contes

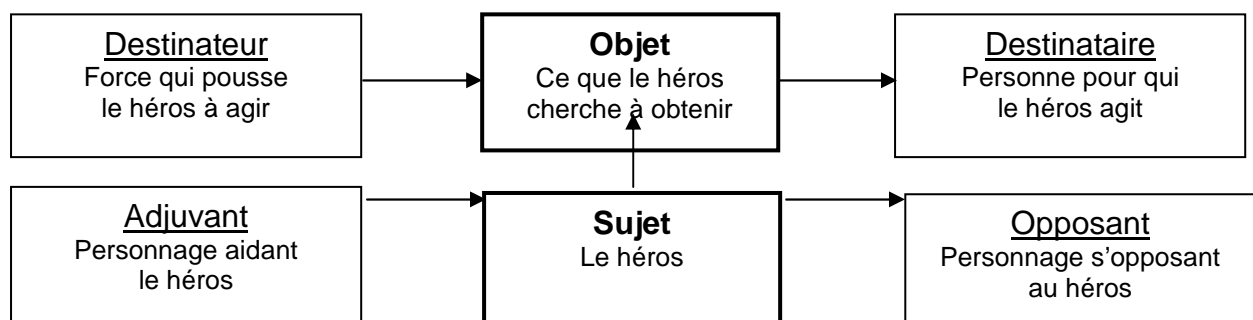
Le conte fait partie de notre culture, de notre patrimoine, pour bien s'en rendre compte, distribuer un extrait de conte à chaque enfant sans mentionner son titre. Les enfants les lisent à tour de rôle et devinent ensuite de quel conte il s'agit. Le professeur alors précise l'auteur et l'année de parution.

6.2. La structure narrative du conte

Le conte peut être divisé en trois parties : l'avant, le pendant et l'après. Après la lecture du conte d'origine, diviser le récit en trois parties et retrouver dans l'histoire quel est l'événement déclencheur et quelle est la résolution. A partir du texte de Pliya, refaire cette division et la comparer à celle faite pour le conte d'origine. L'auteur garde-t-il la structure du conte de base ? Quel est l'élément déclencheur ? Comment se résout l'histoire ? La situation finale est-elle différente ? Oui, dans le conte d'origine, le Petit Poucet revient chez ses parents, dans la pièce il repart.

6.3. Le schéma narratif du conte

Un conte contient toujours plusieurs types d'actants : le sujet, l'objet, les adjuvants et opposants. Cette détermination se base sur le modèle narratif de Greimas que nous pouvons schématiser comme suit :



Il s'agira ensuite de remplir ce schéma avec d'une part, les personnages du conte d'origine et d'autre part les personnages de la pièce de Pliya. Des conclusions concernant le sens des deux textes pourront ensuite être faites. Les relations entre les personnages sont-elles les mêmes ? Quels sont leurs buts ?

6.4. L'adaptation d'un conte au théâtre ?

Dans cette activité, vous poserez la question de l'intérêt de porter un texte comme le conte sur scène aux élèves. Qu'est-ce qui est facile dans cette démarche ? Qu'est-ce qui pose problème ? D'une part, la tâche est facile car il s'agit d'un récit court, fait d'actions précises, d'un nombre de personnages limité, d'autre part c'est difficile car on passe d'une histoire racontée à postériori par un narrateur, à une action devant être montrée au public dans le présent.

A partir de là, vous pourrez faire réfléchir les élèves sur la manière dont les deux versions sont racontées : qui est le narrateur ? Comment parle-t-il de l'histoire ? A-t-il un point de vue différent d'une version à l'autre ? Des conclusions quant au choix de Pliya de mettre le personnage du père au centre du récit pourront être faites.

6.5. Jouer quelques saynètes

Après cela, il est possible de réfléchir avec les élèves à l'adaptation du conte au théâtre : le conte est à la base un récit populaire porté à l'écrit, l'adapter au théâtre est donc une double adaptation et une manière de lui redonner une nouvelle oralité. A partir de là, diviser la classe en groupe et leur présenter des extraits de pièces basées sur des contes : *Mon Petit Poucet* de José Pliya, *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat (Actes Sud Papier), *La fille aux oiseaux* de Maurice Yendt (Lansman), *La vraie fiancée*, *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, *L'eau de la vie* d'Olivier Py (Ecole des Loisirs et Actes Sud Papier), etc. Appuyer l'activité sur la différence entre lire une histoire et la voir jouée au théâtre.

6.6. Ecrire sa propre version d'un conte

Adapter un conte, c'est en donner son interprétation. Proposer aux élèves de choisir un conte parmi un choix que vous aurez préalablement restreint et leur demander d'imaginer une « revisitation » de l'histoire : un autre contexte, une autre époque, etc.

Conclusion

Le conte adapté au théâtre donne une nouvelle oralité au récit. Il place l'action dans le présent et donne la parole aux personnages qui sont normalement silencieux. Dans *Mon Petit Poucet* de José Pliya, on découvre une nouvelle version de ce personnage emblématique, son petit pou. Il place les parents au cœur du récit afin de lui donner un point de vue inédit.

Selon Christelle Bahier-Porte, le conte au théâtre devient l'*hyperconte* qui se joue des ficelles du conte et, réciproquement, le théâtre mettant en scène le conte devient l'*hyperthéâtre* car il oblige le théâtre à réfléchir sur ses conditions d'existence et sur sa capacité à renouveler l'émerveillement de son public⁵.

⁵ BAHIER-PORTE C., « Le conte à la scène, enquête sur une rencontre », *Le conte, la scène*, Féeries n°4, Paris, Ellug Université Stendhal Grenoble 3, Perrin Jean François (dir.), 2007, p. 34

C'est pour cela que les contes sont régulièrement repris à la scène. Le conte est un moyen de remettre en question notre rapport à l'imaginaire et à l'enfance.

VII. L'auteur et les comédiens

L'auteur et metteur en scène

- **José Pliya**

Né en 1966 à Cotonou au Bénin, José Pliya a obtenu en 2003, le Prix du jeune théâtre André Roussin de l'Académie Française pour *Le Complexe de Thénardier* et l'ensemble de son œuvre. Auteur, il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre traduites et créées sur les cinq continents.



Il est metteur en scène de nombreuses pièces créées en Afrique, dans les Caraïbes et aux Etats-Unis. En France, il a dirigé les comédiens de la troupe de la Comédie Française dans sa pièce *Les effracteurs* au studio théâtre en 2004 et mis en scène le discours de Barack Obama *De la race en Amérique* au théâtre du Rond Point (janvier 2009).

Il dirige depuis 2005, l'Archipel, Scène Nationale de la Guadeloupe.

Les comédiens

- **Sophia Leboutte**

Diplômée de l'INSAS en interprétation dramatique en 1987, elle obtient son premier rôle sous la direction de Bernard De Coster dans *La Guide de Voyage* de Botho Strauss au Rideau de Bruxelles. Elle joue ensuite sous la direction d'Isabelle Pousseur dans *Le Géomètre et le Messenger*, d'après *Le Château* de Kafka, créé pour le festival d'Avignon en 1988.



Depuis 1989, travaille régulièrement au Théâtre Varia avec Michel Dezoteux : *Le songe d'une nuit d'été* et *Richard III* de Shakespeare, *L'éveil du printemps* de Wedekind, *Les Présidentes* de Werner Schwab (prix Tenue de Ville Meilleure Actrice année 1996) ; *Excédent de Poids*, *insignifiant*, *amorphe* du même auteur, *La reine de Beauté* de Leenane de Martin Mac Donagh et *La Cerisaie* de Tchekhov.

Avec Philippe Sireuil, elle joue *La danse de mort* de Strindberg, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Le Café des Patriotes* de Jean-Marie Piemme.

Elle joue aussi sous la direction de Jacques Delcuvellerie, Marie-France Collard, Brigitte Kaquet, Jules-Henri Marchand, Derek Goldby, Jean-Claude Berutti, Jean-Michel Frère, David Géry, Jean-Marc Chotteau, Lorent Wanson, Françoise Bloch, Jeanne Dandoy, Layla Nabulsi, Jean-Benoît Ugeux, Blandine Savetier, Thierry Salmon, Ingrid Von Wantoch Rekowski.

Au cinéma, travaille avec Les Frères Dardenne (*La Promesse*, *Rosetta*, *L'enfant*, *Le silence de Lorna*), Bénédicte Liénard (*Une part du Ciel*, film sélectionné au Festival de Cannes en 2002), Dominique Cabrera, Dominique Loreau, Anne-Françoise Bersou, Claude Semal et Ivan Fox et Laurie Colson.

- **Lotfi Yahya Jedidi**

Naissance à Tanger le 18/07/1963. Diplômé de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) en interprétation Dramatique (Bruxelles).

Au théâtre, il a notamment travaillé sous la direction de : Amid Chakir, Bernard Decoster, Armand Delcampe, Michel Dezoteux, Roman Kozak, Xavier Lukomski, Isabelle Pousseur, Philippe Van Kessel, Martine Wijckaert.

Avec Michel Dezoteux, il partagera sur plusieurs saisons une expérience de troupe au Théâtre Varia. Il abordera avec lui Shakespeare, Müller, Strindberg, Schwab, Brecht.

Plus récemment il a interprété Monsieur Benjamenta dans *L'Institut Benjamenta*, d'après le roman de Robert Walser, adapté et mis en scène par Nicolas Luçon au Théâtre Océan Nord (Bruxelles). Il a également joué dans *L'Opéra du pauvre* de Léo Ferré sous la direction de Thierry Poquet.

Au cinéma, il a travaillé sous la direction, entre autres, de P.P. Renders, Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, Harry Cleven, Alain Robbe-Grillet, Ridley Scott.

En 2005, il signe au Théâtre Varia sa première mise en scène *La fille de Abbas*, d'après des entretiens de Abdelmalek Sayad, extrait de *La misère du monde*, ouvrage publié sous la direction de Pierre Bourdieu (Ed. du Seuil).

